

contemporain en proie à plusieurs conflits. Quant à lui, Daniel CHARTIER choisit de se pencher sur le roman de Lise TREMBLAY, “*La danse juive*” (pp. 405-425) pour montrer comment le thème de l’exil, de l’errance, de la fuite reviennent dans la production romanesque de l’écrivaine, en l’insérant dans le courant littéraire de la désespérance qui, d’une certaine manière, renouvelle les grands thèmes du pluralisme culturel des années 1980 en proposant, après les écritures migrantes, la possibilité de transmission de la mémoire et surtout de réconciliation avec l’origine. Il remarque que le Nord, dans ce contexte, acquiert presque une valeur symbolique: lié à l’enfance, à l’origine et à l’espace québécois, le Nord retravaille l’imaginaire littéraire québécois dans la voie d’une nouvelle géographie des territoires.

Enfin, citons les études d’Andrea OBERHUBER (“*La maison étrangère* d’Élise Turcotte”, pp. 427-451) – qui se penche sur un roman de l’intériorité de l’écrivaine ÉLISE TURCOTTE racontant la souffrance et la subjectivité d’un personnage féminin qui parvient à vivre grâce à la confiance et la compréhension envers les autres – et de Gilles DUPUIS (“*Carnets de naufrage* de Guillaume Vigneault”, pp. 453-474), qui propose une analyse thématique et stylistique des romans de Guillaume VIGNEAULT.

Elena MARCHESE

Geneviève SICOTTE (dir.), “1857. Un état de l’imaginaire littéraire”, *Études françaises*, vol. 43, n. 2, 2007

Dans ce numéro d’*Études françaises*, consacré à une année capitale dans l’histoire de la vie littéraire en raison de la publication de quelques œuvres marquantes telles que *Madame Bovary* de FLAUBERT ou les *Fleurs du mal* de BAUDELAIRE, nous signalons la présence de deux études portant sur la littérature francophone du Canada.

La première, “*Les variations Goldberg* de Nancy Huston ou la désacralisation de l’œuvre musicale” (pp. 113-135) de Frédérique ARROYAS est une étude critique du premier roman de l’écrivaine canadienne qui vise à montrer la place de la musique classique dans la culture occidentale. L’écriture romanesque de Nancy HUSTON souligne son engagement à l’égard des questions de sociologie musicale. La narratrice imagine les discours intérieurs que les personnages entretiennent au sujet de la musique et leurs interprétations des variations, ce qui permet de montrer plusieurs points de vue, chacun distinct et différent. Il s’agit justement de valoriser cette multiplicité de regards car les modalités d’écoute sont différentes et que chaque individu défend ses goûts. De ce roman émerge ainsi une réinterprétation de la musique classique et de

l'œuvre de BACH en particulier; celle-ci ne demeure plus un objet froid et distant mais elle semble presque s'humaniser pour révéler une unité organique entre musique et individu.

“Présence et absence du portrait à l'École littéraire de Montréal. Les exemples de Charles Gilles et d'Émile Nelligan” (pp. 137-151) d'Antoine P. BOISCLAIR se penche sur les poèmes de Charles GILLES et d'Émile NELLIGAN pour faire ressortir les enjeux littéraires et poétiques au cœur du portrait. Cette forme d'écriture empruntée au domaine pictural se configure comme une lutte contre le temps et la mort; selon le critique, elle devient une forme de modernité car le portrait ne se limite pas à une description réaliste mais il amorce une réflexion esthétique importante: “il interroge la continuité entre le visible et le dicible; il entreprend une réflexion poétique – sans vraiment l'approfondir, [...] – sur les pouvoirs et les limites de la parole” (p. 149).

Elena MARCHESE

Réjean BEAUDOIN et Luc BONENFANT (dir.), “Le dix-neuvième siècle québécois et ses modèles européens”, *Voix et Images*, n. 96, printemps 2007

Les études rassemblées par Réjean BEAUDOIN et Luc BONENFANT dans ce numéro de la revue *Voix et Images* sont signées par les plus grands spécialistes du dix-neuvième siècle québécois et s'intéressent à une question apparemment simple et à la fois marquante pour la vie littéraire de l'époque, c'est-à-dire comment écrire pour le lecteur québécois, tout en tenant compte aussi de la littérature française et de ses formes. Michel BIRON (“Écrire pour un lecteur d'ici”, pp. 17-27) examine les critères qui déterminent la valeur littéraire d'une œuvre au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur analyse les œuvres de Philippe Aubert DE GASPÉ père et d'Octave CRÉMAZIE, selon qui il faudrait pratiquer le mélange des formes, pour ensuite s'attarder sur les propos de François-Xavier GARNEAU, qui écrit pour le lecteur canadien français en s'adaptant donc à son public, car c'est ce dernier qui détermine la valeur de l'œuvre, au-delà des propos purement littéraires.

Pour sa part, Denis SAINT-JACQUES (“Formes et maîtres étrangers de l'espace public canadien”, pp. 29-41) examine plusieurs œuvres des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles afin de relever les influences étrangères sur les formes de leurs discours. Le critique s'intéresse surtout à la prose d'idées et met en évidence de quelle manière celle-ci est influencée par les maîtres européens ainsi que par des sources britanniques, américaines et latines. Cela contraste avec l'écriture de la subjectivité et de l'imagination, voire de la littérature, pour laquelle les écrivains se sont tournés vers les références